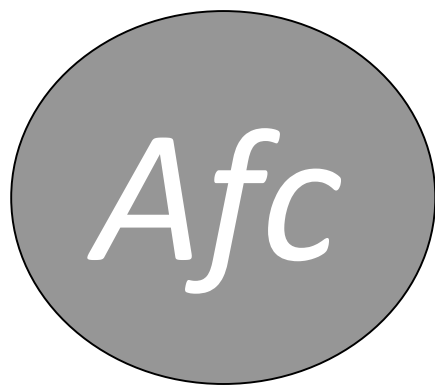




Association des Auditeurs de France Culture

Sommaire

Édito : 40 ans le 12 octobre.....	1
Compte rendu du déjeuner avec Julie Gacon.....	2
Veille médiatique.....	9
Parutions récentes et notes de lecture.....	9
Fêter les 40 ans de l'association.....	9
Impressions et souvenirs.....	10
Informations diverses.....	10
Extrait de Télérama.....	11
Médiamétrie : Audience de France Culture.....	11
NOUS JOINDRE.....	12

**Le grand jour arrivera samedi 12
octobre !**

Nous allons fêter les 40 ans de notre association. Soyons nombreux à partager cet heureux événement ! Voir les détails plus bas.

Depuis la parution du bulletin précédent, l'avenir de l'audiovisuel public s'est largement troublé. Un projet de fusion des différentes unités qui le composent a été largement défendu par Rachida Dati, ministre de la Culture, avant les élections législatives, projet qui a suscité de très vives réactions de la part des personnels concernés de Radio France. (Suite page 2)

92^{ème} bulletin de l'association des
Auditeurs de France Culture
ISSN n° 1764-2957
SIRET n° 834 435 968 00013
Tiré à 100 exemplaires - 3 Euros

Notre prochain rendez-vous :

Samedi 12 octobre 2024 à 13h30

L'association des auditeurs de France Culture (AFC) va fêter ses 40 ans cette année.

**Cette manifestation se déroulera le samedi 12 octobre 2024
de 13h30 à 18 heures, à**

La Maison de la Vie Associative et Citoyenne de Paris, 5 rue Perrée – 75003 Paris.

Au cours de cette manifestation sans prétention, nos adhérents vont se succéder à la tribune pour exprimer leurs liens, sentiments et points de vue sur France Culture. Ces interventions seront suivies d'échanges entre les participants.

**Accès facile : métro ligne 5 - arrêt République ou métro ligne 3 - arrêt Temple
ou bus 20, 75 ou 91.**

**Accès gratuit, pour vous et vos amis sous réserve d'une inscription préalable
avant le lundi 30 septembre 2024, auprès de :**

Pierre Deysson : pdeysson@orange.fr ou par téléphone au : 06 30 57 07 92 avec SMS



Notre association a réagi, par un courrier argumenté, daté du 13 juin 2024, adressé à Mme la ministre, afin de garantir de la liberté de produire, et du souci de pouvoir offrir des moyens suffisants pour façonner des émissions de qualité.

Considérant que notre association est représentative de la communauté des auditeurs de France Culture, nous avons proposé, à Mme la ministre, notre collaboration, dans l'objectif d'une amélioration permanente de la qualité du service public de l'audiovisuel, de son indépendance et de son rayonnement.

À ce jour, nous n'avons pas reçu de réponse.

L'été de France Culture nous a largement satisfaits. Au rendez-vous, une série d'émissions de grande qualité, méticuleusement préparées et particulièrement intéressantes. Par exemple, « *Les grandes traversées* » (5 heures consacrées à : Christophe Colomb, l'envers du décor ; Kafka

métamorphosé, etc.), « *Les découvertes scientifiques qui ont changé le monde* », depuis le Big bang jusqu'à la découverte de la pénicilline. Sans oublier : « *Superfail - En finir avec la démocratie* » (G. Erner) et « *Histoire des préjugés* » (X. Mauduit). Et tout le reste. Un vrai régal !

Le programme 24/25 répond à toutes nos suggestions. Nous avons obtenu : une émission médicale chaque samedi matin, un allongement de Science chrono, qui passant de 30 à 60 mn, le vendredi après-midi, l'avant-scène d'Aurélié Charon, consacré au spectacle vivant, le samedi soir, « *L'instant poésie* » suivie de « *Lectures du soir* », tous les jours de 21h30 à 22h...

... Le message « France Culture l'esprit d'ouverture », semble avoir disparu, formidable !

Alain Guignard, Paris le 31.08.2024



Notre déjeuner avec Julie Gacon



Julie Gacon est journaliste à France Culture. Après avoir sillonné les territoires en quête d'instantanés de vie pour l'émission **Sur la route**, et l'émission **Les Enjeux Internationaux**, elle produit désormais l'émission **Cultures Monde** du lundi au jeudi de 11 à 12h, sur France Culture. Elle y aborde des sujets relatifs à l'actualité internationale. Elle succède ainsi, avec succès, à Florian Delorme. Nous avons eu le plaisir de l'accueillir samedi 10 février 2024 à l'*EREA Alexandre Dumas (Paris 15°)* qui forme des élèves en grande difficulté scolaire aux métiers de la cuisine et du service en salle. L'accueil était de qualité et les élèves ont été impressionnés et touchés par la gentillesse des personnes présentes.

Après une brève présentation par Alain Guignard, Julie Gacon nous présente succinctement son parcours.

J. G. : Je suis très heureuse d'être avec vous. Je ne pensais pas du tout que vous seriez aussi nombreux. Je ne connaissais pas votre association, mis à part ce que j'ai pu en lire dans des bulletins ou gazettes.

J'ai commencé la radio à 21 ans à Radio France, par la présentation des flashes sur France Inter. Comme je me trouvais un peu jeune, j'ai continué mes études tout en travaillant pendant les vacances, à Radio France.

À part Hervé Gardette et peut-être quelques autres, nous sommes peu nombreux à avoir d'abord été journalistes dans les rédactions du groupe Radio France avant d'être producteurs, qui implique un autre statut. J'ai d'abord fait le tour de France des radios locales. J'ai été formée à l'IUT de journalisme de Tours et je pigeais en parallèle pour France Bleu Touraine. J'ai aussi fait un passage-éclair par les journaux de France Info, qui n'a pas été très concluant, cela allait trop vite pour moi ! Et j'étais trop jeune. Puis je me suis accrochée à la rédaction de France culture. À l'époque, Antoine Mercier présentait le journal de midi trente.

J'aimais beaucoup les conférences de rédaction le matin avec lui, parce qu'il nous poussait toujours dans nos retranchements pour nous faire dire pourquoi on voulait traiter un sujet et pourquoi on le ferait de telle façon. C'était parfois la foire d'empoigne ! J'étais galvanisée par ces réunions qui nous forçaient à avoir une vraie réflexion sur notre travail. Antoine Mercier lui donnait tout son sens.

En 2011, on m'a proposé d'animer une émission d'été. J'ai changé de statut. Je ne pouvais plus être journaliste à la rédaction. Je suis donc passée aux programmes et j'ai travaillé deux ans avec Hervé Gardette et l'équipe du **Grain à Moudre**.

J'ai fait également, pendant quatre ans, animé une émission de reportage sur France Culture, **Sur la route**. C'est l'une de mes plus belles expériences. Pendant quatre ans, j'ai eu une vie itinérante. Je passais d'hôtel en hôtel, de train en train. J'étais en permanence avec un réalisateur, Yvon Croizier, qui avait déjà travaillé pendant un an sur cette même émission avec Martin Quénéhen puis Olivia Gesbert. On parcourait la France à la rencontre de celles et ceux qui pouvaient nous éclairer sur des sujets en particulier – des agriculteurs, des ouvriers, des « petits patrons », des réfugiés, des chanteurs de bal populaire... Les reportages, une fois montés, étaient diffusés en direct depuis les locales de France Bleu. Il y en a 44 en France. On

tenait beaucoup à avoir des intervenants sur place plutôt que de rapporter nos reportages et les faire commenter par des chercheurs à Paris.

Puis la direction a supprimé l'émission, probablement pour des raisons budgétaires. On n'a jamais vraiment su pourquoi. Ça a été très difficile pour moi. Je ne l'ai pas très bien vécu, Sur la route était pour moi une véritable mission de service public. J'y ai consacré énormément de temps et d'énergie, presque sept jours sur sept.

Ensuite, j'ai fait pendant deux ans une émission de table-ronde le dimanche, en direct.

Finalement, Sandrine Treiner m'a confié les **Enjeux Internationaux** qui ont été produits pendant plus de 30 ans, par Thierry Garcin, et les deux dernières années par Xavier Martinet. Pour moi, c'était à la fois une magnifique proposition mais tellement incongrue ! De l'actualité internationale après quatre années sur les routes de France ! Je l'ai remerciée, me suis levée pour quitter son bureau et je me suis littéralement bloqué le dos devant elle. Je ne pouvais plus bouger ! C'était l'inconnu total.

Je ne suis jamais partie en reportage ailleurs qu'en France. C'était une lourde responsabilité parce que Thierry Garcin et Xavier Martinet avaient porté haut les couleurs de cette émission. Finalement, j'ai adoré faire ça pendant trois ans. C'était une vie un peu décalée. Il fallait trouver chaque jour un invité-chercheur, discuter plus ou moins longuement avec elle ou avec lui pour définir un angle d'approche, le plus précis possible, sur douze minutes... Plus le temps avançait, plus je prenais plaisir à la tâche. Puis, il y a eu tout ce que vous savez à la direction de France Culture. En 2022, Florian Delorme, est arrivé en médiateur dans le conflit entre la direction et une grande partie des employés. Il m'a confié son émission **Cultures Monde**. C'était en octobre.

Cultures Monde est un travail en équipe et je suis en quelque sorte l'exécutante de ce travail. J'ai donc quitté la radio du petit matin, un moment très particulier, que celui du réveil des auditeurs. J'étais pendant longtemps en compagnie de Jacques Munier (**Le Journal des Idées**), avec lequel je m'entendais très bien.

La salle : C'est vrai que l'on sentait à la voix votre enthousiasme.

J. G. : Oui, c'était un moment très agréable, avec la réalisatrice Mydia Portis-Guérin (disparue brutalement en avril cette année), puis au fur et à mesure des années, Baptiste Musckensturm,

Lucas Lazo, Marguerite Catton, et bien sûr Guillaume Erner qui entrait en studio peu avant 7h. L'équipe de Cultures Monde est formidable aussi et chacun joue un rôle bien défini et précieux. Nous nous entendons très bien, nous nous faisons confiance. Comme on aborde une même thématique sur quatre épisodes, il faut vraiment bien « angler » chaque émission, ne pas craindre d'entrer dans certains détails. C'est ce qui rend l'exercice passionnant !

Alain Guignard : Vous traitez de pays que l'on ne connaît pas. On ne sait pas ce qui s'y passe. Vous entrez tout de suite dans le vif du sujet. Dernièrement, j'ai entendu une série sur le trafic maritime, qui m'a passionnée.

J. G. : Pour préparer l'émission, je m'y mets à 13h jusqu'à 18h. Le jour de l'émission j'arrive à 6h45. Le week-end, je prends de l'avance. Je suis présente à l'antenne sur quatre jours, du lundi au jeudi. Ma collègue Mélanie Chalandon présente l'émission du vendredi.

La salle : Était-ce votre choix ?

J. G. : On me l'a proposé, et ça me convient très bien. Mélanie qui travaillait avec Florian Delorme depuis longtemps et le remplaçait régulièrement à l'antenne était vraiment légitime pour continuer. Je l'apprécie beaucoup, humainement et professionnellement. Elle est rédactrice en chef, c'est-à-dire qu'elle prépare, trouve les thématiques et leur déclinaison en série. On en discute, mais c'est elle qui décide.

La salle : Comment trouvez-vous vos sujets ?

J. G. : Mélanie Chalandon repère des sujets qui peuvent tenir sur une semaine. Ce n'est pas toujours facile. Parfois, elle est obligée de changer d'idée quand elle se rend compte qu'un thème qu'elle souhaitait développer est difficile à décliner sur quatre épisodes. Elle nous en parle toujours avant l'émission lors de notre réunion hebdomadaire du jeudi. Pendant une heure trente, on échange des idées sur les invités et on se répartit les émissions dans l'équipe. Chacun est assez autonome pour travailler son sujet et choisir ses invités. Bien sûr, on choisit plutôt des spécialistes, aguerris ou doctorants. Pour des sujets portant sur l'actualité internationale, nous avons régulièrement des invités à l'étranger donc à distance. Ce n'est pas que je préfère pour une conversation « fluide ». J'aime regarder les gens dans les yeux et interagir avec les yeux, les sourires, les grimaces ! À distance il y a un côté plus « scolaire », et puis quand il y a des problèmes de liaison, c'est pénible pour tout le

monde, y compris pour les techniciens... Nous essayons d'inviter les chercheurs quand ils reviennent depuis peu du terrain. Dans ce cas, c'est idéal, encore plus vivant et incarné. Nous sommes également très vigilants à recevoir systématiquement des femmes, il suffit de chercher, elles sont si nombreuses dans la recherche, seulement pendant longtemps elles ont été moins visibles !

La salle : Commencer une série un jeudi, pour le lundi en 10, c'est un calendrier choisi par vous ?

J. G. : Non, cela se faisait déjà ainsi avant moi. Ça fonctionne bien comme ça, en dépit du stress que cela procure, car on doit rester dans l'actualité, même si parfois cela n'apparaît pas. Je pense qu'il est précieux de continuer aussi de temps en temps à proposer des séries plus intemporelles, même s'il y a toujours des liens à tisser avec notre époque. Prenons la série sur l'économie du sable qu'avait faite Florian Delorme il y a quelques années. C'est une thématique qui ne paraît pas être d'actualité. En réalité, elle touche l'économie du bâtiment, le commerce mondialisé, les dégâts environnementaux. C'est de « l'actualité souterraine ». J'ai beaucoup aimé pour ma part les séries que nous avons pu faire sur les carnivals, ou encore des entretiens au long cours avec des écrivains étrangers francophones...

La salle : J'aimerais que vous nous parliez de votre formation. D'où vient cette appétence que vous avez ?

J2G. : J'ai suivi une formation de journaliste. La formation de base s'arrête à la culture générale, elle n'est donc pas très pointue sur le fond mais plutôt technique et c'est une école de la débrouillardise. J'ai beaucoup aimé. J'ai étudié à l'IUT de Tours. À l'époque, il y avait peu beaucoup d'écoles reconnues par la Commission de la carte de presse. Je ne savais pas du tout comment devenir journaliste. J'avais plutôt envie de devenir détective privé ! Lors d'un baby-sitting en région lyonnaise où je vivais, la maman de la petite fille que je gardais m'a proposé de passer un dimanche pour partager le dessert du repas de famille car son cousin « de Paris » était de passage, et il travaillait à RTL. C'est lui qui m'a conseillé une des huit écoles reconnues dont deux qui étaient gratuites, après le bac. J'ai postulé. J'ai été retenue à Tours. On faisait nos stages en presse quotidienne régionale, je suis restée amie avec beaucoup de camarades de promo, que j'adore. On aimait ce qu'on faisait et on était solidaires.

Ensuite, j'ai commencé la radio. Je me trouvais très jeune pour ce monde. J'avais fait un été à France Inter, où on m'avait envoyé en reportage. Je me rappelle un jour où l'on m'a réveillée à quatre heures du matin pour venir faire un papier dans le journal de 8h sur une information parue dans le journal Le Monde, une loi sur l'immigration voulue par Nicolas Sarkozy. Ce jour-là, j'ai enchaîné avec un nombre ahurissant de reportages sur des sujets aussi variés que la pénurie de maillots de foot pour la Coupe du monde, la vente de contrefaçons à Barbès, un cambriolage dans une boutique sur les Champs-Élysées, puis à 20h et quelque, alors que j'étais encore au bureau, nous avons appris qu'Arno Klarsfeld s'était fait « prendre en otage » chez lui par des sans-papiers et on m'y a envoyée ! Je suis arrivée là-bas, les policiers en bas de l'immeuble m'ont prise sans doute pour une résidente et m'ont laissée passer ? Je suis arrivée chez Arno Klarsfeld en train de donner un petit pot à un bébé sénégalais pendant que des dizaines de personnes l'entouraient pour lui demander une régularisation, mais le tout dans une ambiance très bon enfant... Bref ce jour-là j'ai fait le tour du cadran et c'était une sorte de test, je suppose. J'allais où on me disait d'aller, toujours partante. Comme j'étais jeune, j'ai complété ma formation par un master de journalisme à Sciences-Po. J'y ai rencontré Emmanuel Laurentin, Hervé Gardette, Omar Ouahmane, qui tous m'ont donné envie d'écouter France Culture. Je n'écoutais que les journaux d'Antoine Mercier jusqu'alors. J'ai proposé mes services. Ali Badou, qui faisait les matinales d'été, m'a fait faire des petits reportages. De fil en aiguille, je me suis vraiment attachée à cette chaîne, qui m'a aussi fait une place alors que je n'étais pas universitaire et que mon bagage culturel était bien moindre comparé à tous ceux que je rencontrais là-bas, qui me fascinaient par leur érudition.

J'essaie de rattraper mon retard par le travail. Je suis très besogneuse, appliquée. Je prends tout en note. J'ai des dizaines de carnets chez moi, je prends en note les livres que je lis, me constitue des dossiers thématiques...

La salle : Quelle est la différence entre la fonction de productrice et celle de journaliste

La salle : J'ai compris que Mélanie Chalandon est la cheffe d'équipe ?

J. G. : Elle est rédactrice en chef. On est suffisamment en confiance pour tomber toujours d'accord. Elle joue un rôle central.

La salle : Avez-vous un budget à gérer ?

J. G. : Auparavant, il me semble qu'un producteur de Radio France portait ce nom car il avait un budget à gérer, une enveloppe à répartir entre les membres de l'équipe, pour des déplacements etc. mais ce système est terminé.

La salle : Quelle est la différence entre producteur et réalisateur ?

J. G. : Ce n'est pas le même travail, en ce qui concerne les émissions en direct comme Cultures monde le producteur présente l'émission et le réalisateur travaille sur les sons (cohérence des enchaînements, des sons, des traductions, des effets sonores, etc.). Ils passent toute la journée le casque sur la tête pour trouver le bon son pour illustrer l'émission du lendemain. Les réalisateurs jouent un rôle central également dans les documentaires produits par la chaîne.

La salle : De quelle nature est le rapprochement entre Arte et France Culture ? Traitez-vous des thèmes ou suggestions de sujet en commun, entre **Cultures Monde** et **Le dessous des cartes** par exemple ?

J. G. : Au quotidien, il peut arriver que le service Communication nous contacte en disant « Arte va faire une série sur tel sujet, est-ce que ça vous intéresse de vous y raccrocher pour une série » ? Cela arrive en fait rarement car cela reviendrait à proposer la même chose aux téléspectateurs d'Arte et aux auditeurs de France Culture, qui sont souvent les mêmes.

C'est amusant que vous citiez le Dessous des Cartes car il se trouve que j'entretiens de très bonnes relations avec Émilie Aubry, que j'apprécie énormément et dont le travail est pour moi une référence. Il n'est jamais arrivé en revanche que l'on décide de faire quelque chose en commun. Nous n'avons pas les mêmes supports ni les mêmes contraintes.

La salle : Vous êtes particulièrement habile à faire avancer, par vos questions, les sujets qui sont abordés. Je ne l'observe pas partout dans d'autres émissions. Est-ce une volonté ou est-ce que votre nature qui vous y pousse ?

J. G. : Je ne sais pas. Je sais que je suis très attachée aux transitions ! Par exemple, quand on me confie la *Matinale d'été*, j'adore, parce que c'est mon plaisir, trouver un lien entre le reportage de la rédaction de telle heure et le disque qu'on va passer ensuite, alors qu'à l'origine, on n'a pas nécessairement cherché un lien entre les deux, ou entre l'invité de mon entretien et la promotion pour **La Grande Traversée** qui aura lieu après.

Je suis toujours en train de chercher, parce que pour moi tout est lié, le monde a un sens. Si je reçois des députés de tous bords politiques pour raconter comment ils ont sillonné leur circonscription à la faveur des vacances d'été, et que la Grande traversée qui suit la matinale ce jour-là est consacrée à Victor Hugo, je ne vois pas comment je peux ne pas faire un lien ! Victor Hugo a été député, il a écrit sur cette fonction de très belles choses, il suffit de les chercher. J'adore ça ! Moi qui avais sillonné la France tout l'été. Juste après on faisait une **Grande Traversée** sur Victor Hugo qui a été député, je suis donc allée chercher des écrits de Victor Hugo sur ce métier. Ça me prend un temps fou, mais j'aime ça. Je pense qu'au fur et à mesure, ça a dû devenir un mécanisme que j'applique sans trop m'en apercevoir.

La salle : Que pensez-vous des émissions filmées ?

J. G. : On ne nous l'a pas souvent demandé mais cela va sans doute arriver de plus en plus souvent. Mais je vous retourne la question : est-ce que ça vous intéresse ?

La salle : Non, on écoute à la radio !

J. G. : La radio on peut l'emmener partout. Cela, ça n'a rien à voir avec la télé au salon. Mais s'il faut en passer par filmer l'émission pour toucher un public nombreux de jeunes qui s'informent beaucoup sur YouTube, alors pourquoi ne pas leur proposer de découvrir ainsi France Culture ? Je suis en train de changer d'avis sur ce sujet, j'y étais assez opposée jusqu'à présent.

La salle : Je voudrais revenir sur l'organisation de votre émission. Quel est votre rôle au sein d'une équipe où certains sont des piliers depuis longtemps ?

J. G. : Il y a six personnes « fixes » dont Mélanie Chalandon, Bertille Bourdon, Barthélémy Gaillard, Gwendoline Troyano que nous avons accueillie à la rentrée dernière, et toujours quelqu'un avec nous en stage sur une durée de cinq mois, ce qui permet de vraiment le ou la former. On essaie aussi de très ouverts au moment du recrutement, de donner une place à d'autres profils que des « énarques » ou des « sciences po ». J'active mes réseaux de mon ancienne émission **Sur la Route**. C'est comme ça que j'ai trouvé d'excellents stagiaires, grâce à une association qui s'occupe d'insertion. Enfin, l'émission du vendredi de Mélanie est préparée sur une journée par Léa Capuano

A. G. : L'émission sur le trafic maritime était extraordinaire.

J. G. : Mon rôle consiste à faire la synthèse et parfois dire non. Mais cette partie ne m'occupe qu'une toute petite partie de mon temps. Tout le reste, c'est l'équipe qui le prépare. On essaie aussi de rester très ouverts et de donner la parole à d'autres profils que des « énarques » ou des « sciences po ». J'active mes réseaux de mon ancienne émission **Sur la Route**. C'est comme ça que j'ai trouvé d'excellents stagiaires, grâce à une association qui s'occupe d'insertion.

AG : Les émissions consacrées à l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale sont plutôt rares dans les médias. Pouvez-vous nous parler de ce qui se déroule en Équateur ?

J. G. : Les violences liées aux gangs de la drogue qui se produisent en ce moment constituent un phénomène très récent. Lorsque j'étais aux **Enjeux Internationaux**, j'avais interrogé des chercheurs qui travaillaient sur l'Amérique latine. Ils m'avaient tous dit que le phénomène était trop récent, qu'ils n'avaient pas assez de recul pour en parler. Il fallait que le travail d'enquête se poursuive. Dans l'émission que nous avons consacré au sujet dans Cultures Monde il y a quelques semaines, nous avons reçu une jeune chercheuse qui a vécu sur place. Elle est donc venue nous voir quasiment pour nous faire le compte-rendu de ce qu'elle a compris sur le terrain et nous rendre ses conclusions. Faire des émissions dans ces conditions, c'est vraiment ce que j'aime faire. Il n'y a presque aucun article de presse qui est sorti sur le sujet. Ici l'émission était construite sur le savoir d'une chercheuse qui venait nous faire partager ses connaissances.

On nous reproche parfois de ne pas parler de certains sujets. On répond souvent que c'est faute d'avoir trouvé des chercheurs, francophones, qui travaillent sur le sujet en question. Les chercheurs invités sont nos informateurs. Notre éthique à **Cultures Monde** consiste également à donner la parole, le plus possible à un chercheur ressortissant du pays dont on parle. Sur les sujets en Afrique, l'obligation d'avoir des invités uniquement français fait courir le risque de n'avoir qu'un point de vue trop extérieur, d'introduire des biais culturels.

Lorsque la guerre en Ukraine a éclaté, le nombre de podcasts des Enjeux internationaux a explosé. Mais les sujets sur l'Amérique du Sud restaient tout le temps les moins écoutés : 130 000 pour une émission sur l'Ukraine et 30 000 pour l'Amérique du Sud, si je me rappelle bien. Maintenant, je ne demande plus de chiffres d'audience aussi précis

pour ne pas me faire influencer sur mes choix éditoriaux.

La salle : J'ai été très contente d'avoir une émission sur les Balkans. Avec les élections européennes, allez-vous vous tourner plus vers l'Europe ?

J. G. : Oui. On va même faire deux séries d'émissions (deux fois quatre émissions) sur deux thèmes qu'il reste à préciser (ce seront finalement « Les droites radicales en embuscade » et une « anatomie » du Parlement européen).

La salle : Avez-vous une entière liberté dans le choix de vos sujets ?

J. G. : Oui totalement, et c'est appréciable. En réalité, jamais depuis que je suis à la radio je n'ai eu de pression à traiter tel sujet ou à ne pas aborder tel autre. À dire vrai, je n'ai jamais travaillé sur une commande. À deux reprises seulement on m'a demandé de faire quelque chose que j'ai refusé, parce que je trouvais que cela n'avait pas d'intérêt ou qu'il fallait attendre d'en savoir davantage pour y consacrer une émission d'une heure, comme juste après l'attentat de Nice quand nous ne savions pas encore qui était le terroriste qui conduisait le camion.

La salle : Vos interlocuteurs dans tous les pays du monde ne parlent pas forcément français. Comment faites-vous ? De temps en temps des interviews sont traduites.

J. G. : On n'a pas vraiment de budget pour interprètes et traductions. Ça Cela arrive rarement, mais on peut ponctuellement nous attribuer des moyens. Bertille Bourdon par exemple, qui est anglophone et hispanophone, ou Barthélémy Gaillard et même une fois Nora Litoussi en stage et qui parle parfaitement anglais, ont enregistré eux-mêmes des interviews que nous avons fait traduire a posteriori. En général, on veille à ce que la « partie traduction » ne soit pas prépondérante sur le temps de l'émission. Cela risque d'induire une fatigue à l'écoute.

A. G. : Lors d'interviews à distance, on a remarqué que les techniciens du son étaient très attentifs à maintenir le même niveau sonore pour tous les intervenants, dans le studio, comme au bout de la liaison téléphonique. Autre chose de remarquable c'est l'introduction que vous faites en début d'émission. En 40 secondes le sujet est posé, de façon très limpide. On a donc un résumé de l'émission, et on pourrait presque choisir d'écouter, ou pas, la suite.

La salle : Je me suis rendu compte que sur les chaînes de Radio France, on annonce les

émissions qui vont suivre dans la journée. Est-ce une politique de communication « facilitante » ? De cette manière, on est incité sans cesse à se détacher de l'écoute dans l'instant présent, pour être projeté dans l'avenir de l'antenne.

J. G. : Je ne sais pas. Je n'avais pas remarqué à vrai dire ! C'est plutôt contraire à la politique du podcast qui consiste le plus possible à ne pas indiquer à l'antenne d'indices sur le moment présent, qui ne parleraient pas à tous les auditeurs qui écoutent en différé. Mais je n'y pense pas, je suis pour ma part concentrée sur le direct et le moment présent, les auditeurs qui sont derrière le poste de 11h à midi.

La salle : Bien sûr que c'est une stratégie : on peut appeler ça du « *teasing* », afin de capter l'auditoire et de l'inciter à rester sur la chaîne. On pourrait dire qu'il y a des objectifs d'audimat à peine cachés. (France Culture, pour **Cultures Monde** utilise bien ce procédé plusieurs fois par jour et toute la semaine, en quelques dizaines de secondes Ndlr)

J.G. : C'est autre chose, on nous demande en effet d'enregistrer une fois par semaine un petit mot pour inviter les auditeurs à écouter notre série de la semaine, apparemment cela permet d'interpeller des auditeurs qui n'auraient pas nécessairement connaissance de l'émission autrement car elle ne correspond pas nécessairement à leur horaire d'écoute.

La salle : le résumé que vous faites en début d'émission, c'est bien du teasing ?

J. G. : Non, c'est plutôt une introduction... On appelle ça un « chapô ». En revanche Mais j'ai toujours à cœur de ne pas déflorer le sujet. À l'époque de **Sur la Route** le réalisateur Yvon Croizier me tapait sur les doigts car j'avais tendance à en dire trop, dès le début. Il m'a appris qu'il fallait laisser l'auditeur découvrir la suite de lui-même. La radio, quoi !

A. G. : Ce qui est très appréciable, c'est que vous parlez distinctement et pas trop vite.

J. G. : C'est parce que j'ai une maman orthophoniste !

La salle : Exclamations !

La salle : J'ai dû mal à supporter maintenant la diction de certains journalistes, qui est trop rapide, ce qui aggrave un rythme d'émissions, déjà trop saucissonné. C'est fatigant, étourdissant.

Je suis nostalgique du France Culture des années 90 avec Jean Lebrun et Alain-Gérard Slama, où il y avait un seul sujet pendant 40 minutes, un focus sociologique, politique, psychanalytique, etc.

J. G. : Je suis aussi plutôt de « l'école de la lenteur ». L'été, quand la chaîne me confie la **Matinale**, je tiens à n'avoir qu'un seul invité à la fois, qu'on prenne le temps, qu'on déroule. La période d'août s'y prête davantage. Je pense que l'on ne peut pas traiter de certains sujets, si on les traite sur un rythme effréné.

Moi, j'apprécie votre rigueur. Vous ne vous laissez jamais entraîner par votre interlocuteur. On sent la concentration à l'antenne (*concentration contagieuse pour l'auditeur, souvent incarnée dans les silences radio. Ndlr*). Je ne comprends pas le changement d'équipe à **La Grande Table**. J'aimais la rigueur de la journaliste Olivia Gesbert ; là on est passé à autre chose. Pourquoi ne s'inscrit-on pas plus dans la longévité ?

La salle : Je me rends compte qu'un grand nombre d'entre nous a apprécié les efforts de transitions que vous faites. Ça met du lien, les références littéraires ou culturelles sont très utiles, sur le fond comme sur la forme.

J. G. : J'espère ne pas faire quelque chose de trop convenu et référencé. Il faut que j'oublie un peu Steinbeck ! Mais je ne peux pas m'en empêcher, je suis une passionnée de Steinbeck et tout ce qu'il a écrit résonne encore aujourd'hui, sur de multiples sujets.

Commentaire de la rédaction. Julie Gacon qui a un esprit d'ouverture très prononcé, a voulu, dans cet exercice, inverser les rôles et nous interroger à son tour pour savoir quels genres d'auditeurs de France Culture nous étions.

Hubert Liénart : J'ai commencé à écouter France Culture quand je me suis acheté un poste de radio, dans les années 70. J'ai beaucoup aimé l'époque Jean Lebrun et aussi Alain Veinstein. Je précise que je n'ai pas la télévision. Je n'ai seulement que la radio et je n'écoute que France Culture. Au début un peu France inter et maintenant 100% France Culture. Il y avait aussi l'époque Antoine Spire.

La salle : Moi, j'ai la nostalgie de quelqu'un qui n'est plus parmi nous, c'est Abdelwahab Meddeb.

Jacqueline Smouts : Ce que j'apprécie dans **Cultures Monde** c'est le côté journalisme d'investigation. J'aime avoir des informations très précises et organisées. J'aimerais que puisse exister « Culture Europe », comme ce que vous avez fait sur l'agriculture.

J. G. : On a proposé récemment des émissions sur les systèmes éducatifs avec des exemples européens.

Relecture par Pierre Deysson, Anne-Marie Petit et Alain Guignard, validation par Julie Gacon.

Parfois on reçoit des témoignages de mécontentements d'auditeurs. Je leur réponds.

A. G. à Julie Gacon : Formule quelques remarques techniques sur les émissions et notamment sur l'absence de repères chronologiques dans les émissions retransmises.

J. G. : Cette absence de datation est volontaire. Pour moi, la radio c'est du direct, une radio de service public est (pour combien de temps encore ?) un média de l'offre. Si on propose une émission sur Louis Calaferte on espère que quelqu'un ouvrira le poste à ce moment-là qui n'a jamais lu Calaferte et aura envie de s'offrir un de ses livres après l'émission. Alors que le podcast, souvent on le cherche sur un sujet que l'on a au préalable envie de creuser. Il est plus rare que l'on tombe dessus par hasard.

La salle. Moi j'utilise le podcast pour aller trouver ce que cherche et j'ai l'impression de me tarir, de « m'assécher intellectuellement ». (La radio c'est diffuser de l'inattendu. Là, il semblerait que l'on formate la radio pour le podcast, ce qui n'était pas le projet initial Ndlr). Si je n'étais pas tombé par hasard sur des émissions sur France Culture peut-être que je ne me serais jamais intéressée à la radio.

H. L. : J'ai connu France Culture aussi grâce au Salon du Livre. Il y avait un stand avec [Pierre Descargue](#), où les adhérents de notre association pouvaient s'inscrire. C'est là que j'ai connu l'Association.

A. G. : Avez-vous un coup de cœur pour quelqu'un ou quelque chose ? Est-ce que ça vous donne envie de voyager, de parler de tous ces pays ?

J. G. : Si, c'est très frustrant, surtout que j'ai commencé dans le métier par du reportage de terrain. Ce que j'aimais le plus, c'était d'avoir des informations émises directement par des personnes qui se trouvaient sur place, plutôt que celles apportées par les journaux. Ça, ça me manque. Mon coup de cœur, ma rencontre c'était avec l'écrivaine camerounaise Hemley Boum, *émission sur les écrivains étrangers francophones* du 27/12/2023.

On remercie chaleureusement Julie Gacon. Applaudissements.

Paris, le 22.04.2024

Transcription assurée par Gilles Tallier

Julie Gacon a pris le temps, avant de nous quitter, de s'entretenir d'une façon particulièrement sympathique et individuelle avec les différents adhérents de l'Association.



MENACES SUR L'AUDIOVISUEL PUBLIC : L'AFC MET EN PLACE UNE VEILLE MEDIATIQUE COLLABORATIVE

Suite à une proposition d'Antoine Vandeville. Afin de garantir l'information des adhérents quant aux soubresauts qui agitent l'audiovisuel public / qui menacent l'audiovisuel public, l'association met désormais en place une veille médiatique collaborative.

Vous pouvez adresser vos ressources afférentes (articles, interviews, etc.) à Antoine Vandeville à l'adresse suivante : vandeville01@gmail.com

QUELQUES PARUTIONS RECENTES OU NOTES DE LECTURES

L'art du rendez-vous. Michel Debout

Éditions de l'Aube. 2024. 120 pages, 14 €

Un « rendez-vous » est un moment pris sur notre temps et consacré à l'autre : c'est un moyen d'organiser et de meubler ce temps qui est le nôtre. Ces moments de vie peuvent avoir une signification sentimentale, professionnelle ou encore relationnelle. La fin d'un rendez-vous est toujours porteuse d'une histoire, et contribue à façonner le destin d'un individu. L'auteur de cet ouvrage s'attache à décortiquer ce moment de vie, à en montrer toutes les facettes et les formes qu'il peut prendre. Quels sentiments entraînent l'attente avant un rendez-vous ? Pourquoi le lieu de celui-ci a-t-il une aussi grande importance ? Qu'entraînerait une société sans rendez-vous ? Une chose est sûre : vous ne prendrez plus jamais rendez-vous comme avant une fois que vous aurez lu ce livre !

(Note de l'éditeur)

Vivre dans un monde complexe - Alice au pays des incertitudes Laurent Bibard

Éditions de l'Aube. 2024. 232 pages, 23 €

Le pari de ce livre est de réenchanter l'avenir dans ce qu'il a de complexe et d'imprévisible. Cela ne fait pas de doute, notre monde est de plus en plus inquiétant et nous semble de plus en plus complexe. Face à cela, nous tentons au maximum de tout contrôler et sécuriser : assurances, mots de passe, vidéosurveillance, reconnaissance faciale, etc. Mais la vie n'a-t-elle pas toujours été faite de complexité et d'incertitude autant que de contrôle ? Tant qu'il y a de la vie, il y a les deux à la fois, contrôle et incertitude. Pour vivre dans un monde qui a toujours été complexe, il faut se demander de quoi est fait ce que nous contrôlons, et comment faire de l'incertitude un atout. C'est ce que nous ferons ici en suivant, grâce à Lewis Carroll, Alice au pays des incertitudes...

(Note de l'éditeur)

FETER LES 40 ANS DE L'ASSOCIATION

Pierre Deysson, administrateur récent a proposé de fédérer un groupe de travail et de travailler à distance pour préparer la célébration des 40 ans d'existence de l'Association.

Un appel à des témoignages d'auditeurs a été effectué, via des bulletins spéciaux. À cet instant, certains sont réalisés autour de la thématique suivante « ***Qu'est-ce qu'écouter FC, ce que ça change dans la perception du monde et son rapport aux questions contemporaines dans le fil de l'histoire ?*** ».

Alain Guignard a contacté plusieurs producteurs, réalisateurs et techniciens pour les inviter. Certains ont manifesté leur accord. Le programme s'élabore progressivement avec les thématiques que ces personnels envisagent de traiter.

Les auditeurs qui le souhaitent pourront lire leur texte, ou nous en charger et surtout intervenir en séance. La cérémonie durera trois ou quatre heures. Elle permettra d'aborder par thème : ce que signifie faire de la radio ? Pour quels auditeurs ? Et pour nous auditeurs, ce que signifie écouter France Culture...

Nous souhaitons être pragmatiques et favoriser les échanges entre les représentants de la chaîne et nous, d'une part, et entre nous, d'autre part. Vous recevrez le moment venu un programme plus détaillé. N'oubliez pas de nous indiquer sur quels sujets vous souhaitez intervenir ou lesquels vous semblent importants.

Bon été et au 12 octobre !



VOS IMPRESSIONS, VOS SOUVENIRS



Sur une idée de Gilles Tallier

Nous vous proposons d'adresser vos témoignages, en vue d'une éventuelle publication dans notre revue. Il s'agirait d'écrire un texte totalement libre décrivant votre expérience d'auditeurs, France Culture, de préférence, mais pas nécessairement. L'ambition serait de mettre des mots sur les sensations que chacun a ressenties. À vos plumes.

Si certains souhaitent obtenir des témoignages de ce genre auprès d'écrivains ou de personnalités diverses, cela pourrait être passionnant. Contactez-moi! gilles.tallier@icloud.com

Ces contributions pourraient également nous servir pour rappeler l'importance des auditeurs à l'occasion des 40 ans de notre association (pour vous en persuader réécoutez : « le confessor » réalisé par France culture pour ses 50 ans en 2013).

INFORMATIONS DIVERSES



Association Capucine de Courbevoie

Nous continuons d'entretenir nos liens amicaux avec le « Pôle Culture » de l'association Capucine de Courbevoie (92). Daniel Vimont, secrétaire de cette sérieuse et sympathique association, a eu la courtoisie de nous transmettre son programme d'activités, activités auxquelles nous sommes tous cordialement invités. La plupart des séances sont dites « ouvertes », ainsi les adhérents de l'AFC peuvent y assister s'ils le souhaitent. Le programme, disponible sur demande, est copieux : conférences, débats, visites culturelles, etc. À vous de choisir !

Si vous êtes intéressés, prenez directement contact avec Daniel Vimont au 06 84 63 11 32 ou bien en lui adressant un courriel : daniel.vimont@wanadoo.fr

Une collaboration plus approfondie pourrait être envisagée afin d'unir nos forces.

Autres associations

J'entretiens des relations avec l'association dénommée GNVR : Groupe National des Vétérinaires Retraités. De votre côté, vous avez certainement des relations avec d'autres associations (association de quartier ou culturelles locales, enseignement, corps médical, etc.). Pensez à leur parler de l'AFC et à leur communiquer mes coordonnées. Je serais très heureux de les accueillir et de leur présenter notre association. Nous pourrions unir nos forces et partager nos activités.

Nouveaux ouvrages en lien avec France Culture

Certaines publications sont citées, commentées à l'antenne de France Culture, ou bien elles figurent dans la Lettre de France Culture, parfois écrites par des journalistes, des producteurs, publiées par Radio France, etc. Au nom de l'AFC, il est parfois possible d'obtenir ces ouvrages. Il me suffit d'écrire aux éditeurs, ce que je fais ponctuellement, lorsque les ouvrages me semblent intéressants. Certains éditeurs sont assez généreux et ont la courtoisie de nous les envoyer. Je cite en les remerciant les éditions suivantes : Actes Sud, Éditions de l'Aube, Éditions Radio France, Dargaud, Delga, Flammarion, Grasset, L'Olivier. Habituellement, je remets les livres aux personnes motivées pour les lire, lors des déjeuners-rencontres. Il est probablement possible d'élargir cette démarche si quelqu'un veut s'en charger. La contrepartie consiste à citer les ouvrages en question avec un commentaire dans notre bulletin.

EXTRAIT DE TELERAMA



Trouvé sur le site de Télérama (mise à jour du 4/09/23). Selon le magazine Livres Hebdo, **Olivia Gesbert** a été nommée rédactrice en chef de la Nouvelle Revue Française (NRF), publiée par les éditions Gallimard. Elle prend la suite de Maud Simonnot, partie au Seuil pour prendre la tête de la fiction française, et rejoint dans la prestigieuse maison d'édition son ex-patronne **Sandrine Treiner**, qui y dirige une collection littéraire. « Sept ans avec vous, sept ans de bonheur à partager la créativité et les idées de nos invités, quelle université, quelle école de la vie, quelle fierté et quel bonheur ! » dit-elle en clôturant l'émission Bienvenue au club, vendredi 30 juin 2023, en direct sur France Culture.

EXTRAIT DU MONDE



Le Monde avec AFP (extrait)

Publié le 30 mai 2024 à 19h23, modifié le 30 mai 2024 à 20h09

Laurence Bloch, ancienne directrice de France Inter, va quitter Radio France après cinquante ans de carrière. Laurence Bloch est un pilier de Radio France, où elle travaille depuis la fin des années 1970. Elle est surtout connue pour avoir été la directrice emblématique de France Inter de 2014 à 2022, date à laquelle elle a été remplacée par Adèle Van Reeth. Laurence Bloch est parvenue à faire bondir les audiences de cette station et à lui permettre de devenir en 2019 la première radio de France.

Auparavant, cette femme avait longtemps été directrice adjointe de France Culture. Son départ intervient au moment où le gouvernement mène un projet de fusion des entreprises de l'audiovisuel public, dont France Télévisions et Radio France. (Dommage NDLR)

AUDIENCE MEDIAMETRIE DE FRANCE CULTURE QUELQUES CHIFFRES PUBLIÉS EN AVRIL 2024



France Culture réalise des audiences records et progresse partout en France, sur toutes les tranches d'âge
Publié le jeudi 18 avril 2024 à 10h51

Avec des audiences records pour la 3e vague consécutive, France Culture réalise entre janvier et mars 2024 des résultats exceptionnels partout en France et sur toutes les tranches d'âge.

De fortes progressions en un an sur tous les indicateurs

- 1 918 000 d'auditeurs quotidiens (+ 245 000 auditeurs quotidiens en un an) - en record
- 1h46 d'écoute en moyenne par jour (+ 13 minutes en un an)

France Culture atteint un niveau record chez les 13-49 ans, avec + 20 % d'auditeurs sur cette tranche d'âge et désormais 662 000 auditeurs quotidiens sur cette cible. La chaîne progresse sur tous les territoires.

Pour Emelie de Jong, directrice de France Culture :

“Les auditrices et les auditeurs sont plus nombreux que jamais à écouter France Culture. Comme lors des deux premières vagues Médiamétrie de la saison, France Culture réalise de beaux records, portée par une matinale puissante et de nombreux rendez-vous phares. Je me réjouis de la progression exceptionnelle des audiences partout en France et auprès de tous les publics, y compris les jeunes adultes, aussi bien à l'antenne que sur le numérique.”

Des records pour les rendez-vous phares :

- [Les Matins](#) de Guillaume Erner attirent 859 000 auditeurs quotidiens
 - Record pour [Le Cours de l'histoire](#) de Xavier Mauduit
 - Record pour [Le Book Club](#) de Marie Richeux
 - [Avec Philosophie](#) de Géraldine Muhlmann, [Entendez-vous l'éco ?](#) de Tiphaine de Rocquigny, [LSD](#), [La série documentaire](#), [La Science](#), [CQFD](#) de Natacha Triou atteignent également des niveaux très élevés.
- Sources : Médiamétrie EAR> National, janv.-mars 2024, lun.-ven., 5h/24h

NOTA : (1) tous les mots en caractères **gras et verts** sont des liens vers le site web concerné.
Ce bulletin n° 92 a été mis en forme par C. Gilbert avec le concours d'A. Guignard.



Vous pouvez nous joindre (AFC) :

afc

- ⇒ Site web: <http://www.auditeurs-de-france-culture.asso.fr>
- ⇒ Adresse mail: contact@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
- ⇒ Téléphone : Alain Guignard 06 29 73 39 43 ou
Hubert Liénart 01 64 21 05 75 / 06 33 95 79 68
- ⇒ Courrier postal : **AFC**
Maison de la Vie Associative et Citoyenne des 3^e et 4^e Arrondissements
Boîte 51
5 rue Perrée, 75003 Paris
- ⇒ Facebook : contact_facebook@auditeurs-de-france-culture.asso.fr
- ⇒ N'hésitez pas à nous signaler vos problèmes de réception, vos impressions, suggestions, critiques.

Alain Guignard compte sur les adhérents et les membres du CA pour jouer un rôle actif au sein de l'Association :
appel aux bonnes volontés, au partage d'informations, suggestions.

Une association vit avec la participation active de ses adhérents !

Vous pouvez joindre Radio France : www.radiofrance.fr/contacts

- ⇒ Par téléphone, au 01 56 40 22 22
- ⇒ Par courrier postal : **Maison de la Radio** - 116, avenue du Président Kennedy - 75220 Paris cedex 16
- ⇒ Par courrier électronique, sur le site de Radio France : <https://www.radiofrance.fr>

Pensez bien à régler votre cotisation, si ce n'est pas déjà fait !

12 € = tarif d'adhésion avec envoi du bulletin par voie électronique

25 € = tarif d'adhésion avec envoi du bulletin par voie postale

10 € = tarif pour les moins de 30 ans

Vous pouvez adresser un chèque libellé à l'ordre de AFC par courrier à l'adresse suivante :

Maison de la Vie Associative et Citoyenne des 3^e4^e arrondissements

Association des Auditeurs de France Culture - Boîte 51 - 5, rue Perrée, 75003 Paris

Ou bien effectuer un virement sur le compte de l'Association :

Association des Auditeurs de France Culture - Compte La Banque Postale n°35 249 10 P 033

Me prévenir en parallèle, svp, à mon adresse mail : alain.guignard55@orange.fr



Réforme de l'audiovisuel public

Professeur de philosophie dans le secondaire, mon adhésion à l'association des Auditeurs de France Culture, en juin 2024, tient au souhait de découvrir autant que de valoriser le patrimoine radiophonique français, convaincu qu'il représente un mode privilégié d'émancipation individuelle et collective.

Depuis 2015, nombre d'initiatives parlementaires esquissent une refonte radicale de l'audiovisuel public français. À la suite d'une proposition de loi déposée en avril 2023, dite loi Lafon, le Sénat s'était prononcé, le 13 juin de la même année, en faveur de la création d'une structure commune destinée à mettre un terme à une prétendue dispersion des tutelles. Refusé par la ministre de la Culture Rachida Dati, le texte revint au Parlement en mai 2024, avant d'être repoussé du fait des élections européennes.

La dissolution de l'Assemblée nationale voulue par le Président de la République, le 9 juin 2024, aviva ensuite une crainte logique chez les auditrices et auditeurs de Radio France : *quid* du futur de l'audiovisuel public ? Face aux périls et outrances incarnés par le Rassemblement National (RN) arrivé en tête aux élections européennes, rien n'incitait alors à l'optimisme. Les intentions du parti d'extrême droite en la matière ne sont en effet pas sans alerter. Répétant sans ambages son dessein, le RN défend, avec davantage de persévérance que de précision, un projet de privatisation de l'audiovisuel public français conformément au dernier programme de Marine Le Pen présenté en 2022. Le 14 juin 2024, par exemple, Jordan Bardella déclarait sur France 3 vouloir privatiser « *à terme* » l'audiovisuel public, usant et abusant d'une comparaison spécieuse avec l'ORTF. S'affublant subitement d'un souci comptable, des « *économies* » étaient invoquées pour défendre une telle option qui offrirait à la loi du marché l'histoire et le savoir-faire des chaînes publiques. Au cours de la campagne, néanmoins, les déclarations approximatives voire contradictoires des élus RN vinrent attester l'impréparation d'un tel projet et, plus avant, suscita les réserves du secteur¹. Malgré la défaite relative du parti au second tour des élections législatives, la destruction de l'audiovisuel public ne paraît pas illusoire pour autant et le désarroi subsiste. Bien que le Nouveau Front Populaire (NFP) fasse montre d'une vigilance bienvenue en promettant œuvrer à « *garantir la pérennité d'un service public de l'audiovisuel en instaurant un financement durable, lisible, socialement juste et en garantissant son indépendance*² », il n'en décline pas ou peu les modalités propres. Cependant, un tel engagement contraste avec le projet de réforme qui allait bon train avant les soubresauts politiques récents.

Il n'est pas sans intérêt de reprendre le projet de loi initial adopté par le Sénat en juin 2023 et transmis au parlement pour en apprécier les enjeux. Cette réforme de l'audiovisuel public méditée par la majorité présidentielle - et soutenue par Delphine Ernotte (Présidente de France Télévisions) - consiste en la création d'une holding, *France Médias*, composée de quatre filiales (France Télévisions, Radio France, France Médias Monde et l'Institut national de l'audiovisuel). À compter de 2026, cette société unique serait en charge de « *définir les orientations stratégiques des sociétés France Télévisions, Radio France, France Médias Monde et Institut national de l'audiovisuel, dont elle détient directement la totalité du capital* », d'une part, de « *veiller à la cohérence et à la complémentarité de leurs offres de programmes*³ », d'autre part.

¹ Le Monde 19/06/24 : *Législatives 2024 : le scénario du Rassemblement national pour la privatisation de l'audiovisuel public ne convainc pas le secteur*

² Nouveau front populaire - Contrat de législature, p. 22

³ https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/textes/l16b1350_proposition-loi

En commission à l'Assemblée nationale le 14 mai 2024, les termes même de la ministre de la culture n'étaient guère rassurants puisqu'il s'agit, selon elle, de « *rassembler les forces* », une formule allusive qui confine à l'antiphrase. Si l'on songe également au curieux espoir de création d'une « *BBC à la française* » - l'institution britannique a vu son budget diminuer de 30% depuis 2010 - ce discours politique entretient la confusion en dépit des circonlocutions habiles de la ministre qui, laudative envers la radio, affirmait pourtant son hostilité à la privatisation, sur France Inter le 18 juin 2024. De son propre aveu, celle-ci fait valoir que l'ambition est motivée par le désir de rivaliser avec les plateformes qui participent à la réduction de l'exposition des médias publics. Si ce désir n'est certes pas infondé, les moyens qui le secondent - de la part d'un pouvoir ayant promis puis supprimé la redevance audiovisuelle en 2022 - sont contestés par les syndicats mobilisés pour la préservation de la diversité des expertises, arguant des besoins, objectifs et usages distincts selon les structures regroupant 16 000 salariés au total.

Moyennant force de détours géographiques, Esther Duflo, Prix Nobel d'économie et professeur au Collège de France, confiait une incompréhension des principes et effets de la réforme projetée, dans la matinale de France Culture⁴. Dans une tribune au Monde, Jean-Noël Jeanneney qualifie quant à lui cette fusion hypothétique de triple catastrophe, « *démographique, économique et culturelle*⁵ ». Ajoutons au triple désastre redouté par l'historien et producteur un risque évident de déclin démocratique en ce que le privé se détourne, de fait, de la vérité comme du pluralisme. Les condamnations judiciaires à répétition de la chaîne C8 - groupe Canal + et propriété de Vivendi, dont le premier actionnaire est Vincent Bolloré - l'attestent.

Les succès inédits et croissants des stations publiques, emmenées par France Inter et France Culture, constituent une donnée capitale depuis laquelle organiser la protection du patrimoine audiovisuel public. Les crises politiques et historiques rappellent par ailleurs l'impérieuse défense d'un service public de l'information qu'il convient de prolonger, à l'heure où 94% des Français de 15 ans et plus déclarent s'intéresser à l'information, mais où cet intérêt se traduit, pour 47% d'entre eux, par une utilisation quotidienne des réseaux sociaux pour satisfaire cette appétence, comme le signale un rapport détaillé produit par l'ARCOM (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) en mars 2024⁶.µ

Souvenons-nous que les démocraties sont chancelantes et vivent d'un accès gratuit, continu et pluriel à l'information autant qu'à la culture. Elles reposent dès lors sur une stricte indépendance des médias que menacent des discours et pratiques autoritaires défavorables à la diffusion des savoirs. C'est à ces seules conditions que l'intelligence critique se forme et s'élève, assurant ainsi l'émancipation individuelle et collective qui fonde le sens et la valeur du service public. Gageons que les productions et réussites radiophoniques estivales inciteront à une poursuite attentive et commune de cette bataille, fortifiée, s'il en fallait, par la richesse des voix et la qualité des productions qu'elles donnent à entendre.

Antoine Vandeville
Pour l'association des auditeurs de France Culture
Paris, le 29/08/2024

⁴ France Culture 3/06/24 : *Réforme de l'audiovisuel public, un projet incompréhensible*

⁵ Le Monde 5/07/24 : Jean-Noël Jeanneney, historien : « *La privatisation de l'audiovisuel public serait une catastrophe démocratique, économique et culturelle* »

⁶ <https://www.arcom.fr/sites/default/files/2024-03/Arcom-etude-Les-Francais-et-information.pdf>